

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

81.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

IV

— Oui, Seigneurie, il arrivera dans une heure, peut-être dans deux, mais pas plus tard.

— Ah! ah! fit le jeune homme avec un singulier sourire, et

— Voilà, Seigneurie, dit le métis en descendant et lui présentant la bride.

Don Jose se mit en selle d'un bond.

— Tout n'est pas dit encore! s'écria-t-il, surtout ne bougez pas, je serai bientôt de retour.

Et rendant la bride en même temps qu'il faisait sentir l'épe



Les voici, dit Camacho en agitant le trousseau de clefs.

escorte est nombreuse ?

— Une vingtaine de cavaliers au moins, Seigneurie.

— Savez-vous quel est le traître qui l'a vendu ?

— Oui, Seigneurie, nous l'avons reconnu, quoiqu'il essayât de se cacher.

— Et c'est...

— Oregano, Seigneurie, dit Navaja.

— Comment, le misérable auquel il a sauvé la vie ?

— En l'empêchant de mourir de faim, oui, Seigneurie.

— Vivo Dios! le misérable je l'écorcherai vif! attendez-moi; ne bougez pas avant mon retour; votre cheval, Navaja ?

ron, le jeune homme partit ventre à terre dans la direction du meson.

Il allait tout préparer pour délivrer son ami.

Il fallut à peine un quart d'heure à don Jose de Sandoval, pour refaire à toute bride le chemin qu'il avait fait à pied en compagnie d'Aramburi, en allant au petit pas au-devant de son ami.

Le jeune homme s'arrêta devant le meson, déjà éclairée, car la nuit était noire, et il siffla d'une certaine façon.

Presque aussitôt, la silhouette noire d'un homme s'encadra dans l'hubriserie de la porte, et marcha droit au voyageur arrêté à une dizaine de pas sur la route.